les organismes dans des séries de cadres dont le divin architecte de ce monde n'a pas tenu compte dans la création des différents êtres; elles offrent, d'un autre côté, un intérêt non minime à l'étudiant, au scrutateur qui cherche, avec un esprit droit, non à imposer à la nature sa manière de voir, mais à découvrir les desseins du créateur dans la conformation des différents organismes qui s'offrent à nos regards. Tel membre, tel appendice d'un animal, de forme insolite, nous paraît du premier coup d'œil, un faux pas contre l'ordre, une donnée contraire au bon sens, est reconnu, après considération, après observation de la vie pratique de l'animal, n'être qu'un instrument de la plus grande utilité, admirablement conformé pour le but auquel il est destiné. Ainsi ces énormes mandibules dentées que nous montre la Guêpe, qui s'ajustent comme les mâchoires d'un piège, sont des râpes avec lesquelles elles gratte la mousse du vieux bois pour fabriquer le papier dont elle construit sa demeure. Les immenses palettes des jambes antérieures des Thyréopes et des Mégachiles, sont des pelles avec lesquelles ces insectes font passer derrière eux, les éclats de bois que détachent leurs mandibules dans le creusement des galeries qu'ils pratiquent pour y déposer leurs œufs. Ces brosses que les mêmes Mégachiles portent sous le ventre, ces corbeilles que les Abeilles ont aux jambes de derrière, sont les instruments avec lesquelles elles recueillent et transportent le pollen des fleurs pour la nourriture de leurs larves. Ce venin que répand la piqûre du Sphex, est un anesthésique qui, sans ôter la vie à la mouche qu'il frappe et transporte dans son trou, la paralysera du moins, lui ôtera tout mouvement, pour la conserver là jusqu'au moment où la larve éclore de son œuf pourra se nourrir de cette mouche. Cette tarière démesurément longue que porte la Rhyse, est pour lui permettre d'atteindre jusqu'à 2 et 3 pouces de profondeur dans le bois mort, pour y rencontrer la larve du Longicorne, dans le corps de laquelle elle dépose son œuf, etc., etc. Et ce que l'étude et l'observation nous ont permis de connaître, doit nous forcer à conclure que ce que nous serions porté à considérer comme